

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Claude COURAUD. *L'art azilien. Origine - survivance*. XX^e supplément à *Gallia préhistoire*. Préface de A. Leroi-Gourhan. Paris. Edition du C.N.R.S., 1985, 184 p., 50 fig., 21 tabl., 40 pl., résumés français, anglais, allemand, italien, russe.

Bien que l'art azilien, signalé pour la première fois par E. Piette, ait été révélé par la découverte de centaines de galets peints à la grotte du Mas-d'Azil (Ariège), il a souvent été délaissé par les préhistoriens. On pressent dès lors l'intérêt de l'étude systématique des galets peints aziliens entreprise par Claude Couraud. L'auteur a traité une documentation très vaste (1888 pièces), dispersée dans de nombreuses collections, tout en résolvant les problèmes d'authenticité qui s'y posaient.

Le travail est construit en trois parties. Il débute par l'établissement de la documentation : vocabulaire des termes descriptifs, techniques et mathématiques, historique des découvertes, méthode d'enregistrement des données et problème de l'authenticité des galets. Dès les premières découvertes, en effet, les fouilleurs ont mentionné l'existence de faux et ont tenté de définir des critères permettant de les distinguer des pièces authentiques. Cl. Couraud a soumis l'ensemble de sa documentation à un examen rigoureux en procédant par observation directe. Il a ensuite contrôlé ses résultats par un traitement informatique des données (analyse des correspondances, classification ascendante hiérarchique et analyse discriminante linéaire). Seules, les pièces considérées avec certitude comme fausses ont été écartées de l'étude ultérieure.

La deuxième partie est consacrée à l'étude des documents. Ceux-ci sont essentiellement issus de fouilles anciennes dont les stratigraphies sont mal définies. Les datations C14 et les analyses polliniques sont rares. On constate cependant que l'Azilien suit le Magdalénien et qu'il aurait duré deux millénaires pendant l'Alleröd et le Dryas III. Les galets analysés proviennent de 37 sites répartis en cinq régions : Pyrénées, Cantabres, Aquitaine-Périgord-Quercy, Jura-Bassin rhodanien et Italie.

L'auteur nous présente ensuite un bref historique des interprétations dont il retient trois points : la schématisation extrême de certains dessins paléolithiques pour l'origine des motifs aziliens, les notations numériques et les relations des signes entre eux pour leur signification. Son interprétation repose sur l'étude du contenu matériel et thématique des documents. L'analyse typologique et celle des procédés techniques aboutit à définir les galets peints aziliens : de forme oblongue ou ovale, en schiste ou en calcaire, ils sont décorés à l'aide d'une peinture rouge d'origine minérale, de points, de traits transversaux ou de signes complexes. L'inventaire des signes et de leur disposition permet à l'auteur de distinguer diverses associations. Le traitement informatique des données met en évidence une intention délibérée dans le choix des thèmes (41 associations utilisées par les Aziliens pour 246 possibilités de combinaisons linéaires) et un rapport entre la morphologie de la pièce et de son décor. La récurrence de séries de 29 (± 1 ou 2) signes amène l'auteur à proposer l'hypothèse d'un système de computation basé sur les lunaisons. L'ensemble de l'analyse débouche sur une chronologie stylistique relative, établie d'après la séquence des décors et des procédés techniques et la réutilisation de certains galets comme outil.

La troisième partie de cette étude concerne l'origine et la survivance de l'art azilien. L'auteur penche en faveur d'une continuité Magdalénien-Azilien, particulièrement dans le domaine de l'art. Par contre, la survivance d'une tradition azilienne est épisodique. Les témoins esthétiques

sont peu nombreux et ils sont disséminés dans le temps et l'espace. Les comparaisons ethnographiques n'apportent pas de réponses significatives quant à la « fonction » des galets. Cl. Couraud termine son étude en soulignant la cohérence des documents de l'art azilien.

Le jugement de A. Leroi-Gourhan définit très bien la qualité de l'entreprise de Cl. Couraud : « Ce travail est attentif et soigneux. Il est certain qu'il répondra pendant un long délai aux besoins des chercheurs ».

Anne HAUZEUR

Cl. CONSTANTIN, *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. Oxford, 1985, 2 vol. 21 × 29,5 cm, 356 pp., 92 tableaux, 294 fig. (Bar International Series 273), I.S.B.N. 0-86054-346-3. Prix : £ 22.

Ce volumineux ouvrage correspond à la publication de la thèse de troisième cycle de Claude Constantin, soutenue durant l'année académique 1981-1982 à l'Université de Paris I et à laquelle il n'a été apporté que des modifications mineures. Ainsi, à l'exception d'un *addendum*, la bibliographie s'arrête à 1982 et plusieurs articles indiqués « à paraître » sont effectivement parus depuis lors sans que leur référence ait été complétée. Pour en terminer avec les remarques formelles, disons que l'auteur néglige l'orthographe, les accents (tésson, *éxogène*, *impréssion*) et les cédilles (francais, troncon, poincon). Compter jusqu'à 12 fautes par page trahit un manque de soin dans l'exécution qui se reflète aussi dans l'illustration. Celle-ci est abondante, souvent touffue et parfois inexacte. Lorsqu'il ne s'agit pas de dessins originaux, elle est réalisée à l'aide de (mauvaises) photocopies.

L'auteur examine successivement le Rubané du Hainaut occidental (bassin de l'Escaut), le Rubané du Bassin parisien, la céramique du Limbourg, le groupe de Blicquy (Belgique) et celui de Villeneuve-Saint-Germain (France) et, enfin, les groupes d'Augy-Sainte-Pallaye et de Cerny (tous deux du Bassin parisien). Il s'agit incontestablement d'un travail important parce qu'il constitue la première étude d'ensemble du Néolithique ancien d'une région restée peu connue jusqu'aux grandes fouilles récentes ; parce qu'il comporte beaucoup de données inédites ou faiblement diffusées, relatives notamment aux fouilles de l'U.R.A. 12 du C.N.R.S., à laquelle appartient Cl. Constantin, en France et en Belgique ; parce que, enfin, l'auteur s'est appuyé, dans toute la mesure du possible, sur une analyse directe et personnelle de la documentation archéologique.

Le titre de l'ouvrage risque d'induire en erreur le lecteur en quête d'informations concernant, notamment, les structures archéologiques, le matériel lithique ou les données écologiques et économiques. En effet, il s'agit moins d'une étude globale des plus anciens Néolithiques de la région concernée que d'une analyse typologique, à vocation chronologique, de la céramique. On peut regretter ce parti pris de l'auteur, très fréquent au demeurant dans les études néolithiques, dans la mesure où l'habitat, l'industrie de pierre et l'économie participent, au même titre que la poterie, à la définition des groupes culturels dont on veut resserrer la définition, préciser les affinités et les liens génétiques et établir la chronologie interne. Cette option méthodologique constitue à la fois la force mais aussi la faiblesse du travail.

Sa force d'abord, réside dans son unité de conception et dans le caractère exhaustif de l'analyse. Toute la documentation est passée en revue et, comme l'auteur travaille sur des séries souvent importantes, sa compilation rassemble parfois de véritables corpus céramiques. C'est le cas par exemple pour le groupe de Blicquy et pour la céramique du Limbourg dont tous (ou presque) les tessons ont été examinés et illustrés. En outre, contrairement à une pratique trop courante, du moins pour le Néolithique ancien, Cl. Constantin ne se limite pas à décrire le décor (ou le remplissage des rubans) mais il s'attache également aux aspects techniques (nature, origine des matériaux, façonnage, cuisson) et morphologiques des poteries qu'il étudie. Enfin, plusieurs de ses hypothèses sont originales et sérieusement argumentées. La discussion de la céramique du Limbourg apparaît exemplaire à cet égard.

En revanche, les limites du travail résident dans l'incapacité de la méthode suivie de rencontrer les objectifs de l'étude. En soi, la typologie, fût-elle étayée par des sériations, n'a pas de valeur chronologique, si elle ne s'appuie pas sur la stratigraphie (verticale ou horizontale), sur des comparaisons avec des éléments bien datés par ailleurs, ou sur des dates radiométriques. Or les deux premiers éléments manquent absolument dans tous les sites analysés tandis que les dates au radiocarbone ne sont acceptées qu'en fonction de leur congruence avec les thèses de l'auteur. Tout l'ouvrage est fondé sur le postulat suivant : les assemblages céramiques définissent des groupes culturels dont les ressemblances découlent de relations génétiques et les différences, d'écarts chronologiques. Ces groupes culturels sont perçus comme des corps sociaux capables de s'influencer ou de s'opposer, de se fusionner et de s'engendrer et non comme de simples cultures archéologiques, c'est-à-dire des ensembles de vestiges matériels dotés d'une certaine récurrence dans le temps et l'espace.

Un exemple particulièrement flagrant des incohérences auxquelles conduit le système de l'auteur nous est donné par l'analyse du groupe de Blicquy (pp. 145 à 203). Ce dernier est connu par 7 sites répartis dans une petite partie du Hainaut occidental, en Belgique. Du fait de cette proximité, Cl. Constantin justifie logiquement les différences dans les assemblages céramiques de ces sites par leur étalement dans le temps et non par des variations régionales. Il oublie un peu vite que le groupe de Blicquy est de découverte récente (1969, les premières publications d'ensemble datant de 1978 et 1979) et que l'on n'en connaît encore que 353 vases dont la moitié seulement sont décorés. C'est sur cette base qu'il obtient une sériation en trois étapes dont l'orientation chronologique est fondée sur deux présupposés : 1°) la présence d'un fort pourcentage de décors réalisés au peigne serait caractéristique d'une phase ancienne dans le Blicquyen, puisque ce type d'ornementation y représenterait un héritage du Rubané (dans lequel, au contraire, il désigne une phase récente) ; 2°) la fin de l'évolution serait marquée par la disparition des décors en arête de poisson qui, eux, seraient hérités de la céramique du Limbourg.

La périodisation du groupe de Blicquy repose donc sur l'hypothèse que ce dernier succède et subit la double influence du Rubané, particulièrement du Rubané récent du Bassin parisien, et de la céramique du Limbourg. Mais alors que la chronologie interne du groupe de Blicquy est élaborée aux pages 178 à 182, sa place dans la succession des cultures n'est discutée qu'aux pages 198 à 200. On perçoit donc l'arbitraire et le caractère tautologique du raisonnement. Il utilise comme critère d'ancienneté un trait perçu ailleurs comme récent et justifie l'antériorité du Rubané et de la céramique du Limbourg par le fait même que l'évolution interne du Blicquyen serait marquée par une libération vis-à-vis de cet héritage. Or, cette antériorité est formellement contredite par trois ordres de faits : 1°) les dates ^{14}C montrent que le groupe de Blicquy et le Rubané des bassins mosans et scaldiens sont contemporains entre 6500 et 6000 B.P., tous deux antérieurs au Rubané récent du Bassin parisien, entre 6200 et 5700 B.P. Cette observation, fondée sur un grand nombre de résultats (de 15 à 25 dates par série), constitue un argument chronologique plus péremptoire qu'une sériation typologique dans la mesure où il ne s'agit pas de quelques âges radiométriques qui contredisent un ensemble cohérent de données archéologiques mais de séries de dates qui s'opposent à des postulats ; 2°) des vestiges blicquyens ont été récemment découverts dans des fosses rubanées (Cahen et Docquier 1985, *Helinium*, : 94-122). Il est d'ailleurs plus que vraisemblable que le site rubané d'Aubechies, en Hainaut occidental, fouillé sous la direction de Cl. Constantin, témoignait d'un phénomène analogue ; 3°) les analogies entre certains vases blicquyens et de céramique du Limbourg (comparez par exemple les figures 82 n°9 et 182 n°5, 84 n°8 et 123 n°21, 86 n°10 et 126 n°10 et 131 n°2) reflètent plus une identité qu'une relation génétique.

Dans le même ordre d'idées, l'argumentation justifiant de distinguer le groupe de Blicquy de celui de Villeneuve-Saint-Germain ne nous convainc pas. Les deux ensembles partagent les mêmes registres techniques, morphologiques et décoratifs de la céramique, leur industrie lithique est semblable et ils sont apparemment contemporains. Outre l'existence de la frontière

franco-belge, les quelques différences paraissent imputables au fait que le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, contrairement à celui de Blicquy, couvre un territoire beaucoup plus étendu et qu'il incorpore nombre de découvertes anciennes ou isolées. Il conviendrait sans doute d'envisager l'existence, du Hainaut au sud du Bassin parisien, d'une vaste entité culturelle, indépendante et contemporaine du Rubané rhéno-mosan et scaldien, antérieure, au moins partiellement, au Rubané récent du Bassin parisien.

En conclusion, cet ouvrage rassemble une énorme documentation qui, pour longtemps, en fera un travail de référence indispensable. La qualité de l'analyse n'est malheureusement pas à la hauteur des fouilles importantes qui ont été réalisées. L'application sans nuance d'un système typologique et d'un modèle chronologique implicite oblige à considérer les interprétations et conclusions de l'auteur avec la plus extrême prudence.

Daniel CAHEN